

DOSSIER DE PRESSE  
TEULIAD KELAOUÏÑ

Jeudi 24 juin 2021

CONTACT PRESSE  
DAREMPRED KELAOUÏÑ

CABINET / COMMUNICATION  
KABINED/ KEHENTIÑ

HÔTEL DE VILLE ET  
D'AGGLOMERATION  
TI-KÊR HA TOLPAD-KERIOÙ  
CS 26004  
29107 QUIMPER/KEMPER  
CEDEX

TÉL./PGZ. 02.98.98.88.99

[presse@quimper.bzh](mailto:presse@quimper.bzh)



Ville de Quimper



@VilledeQuimper

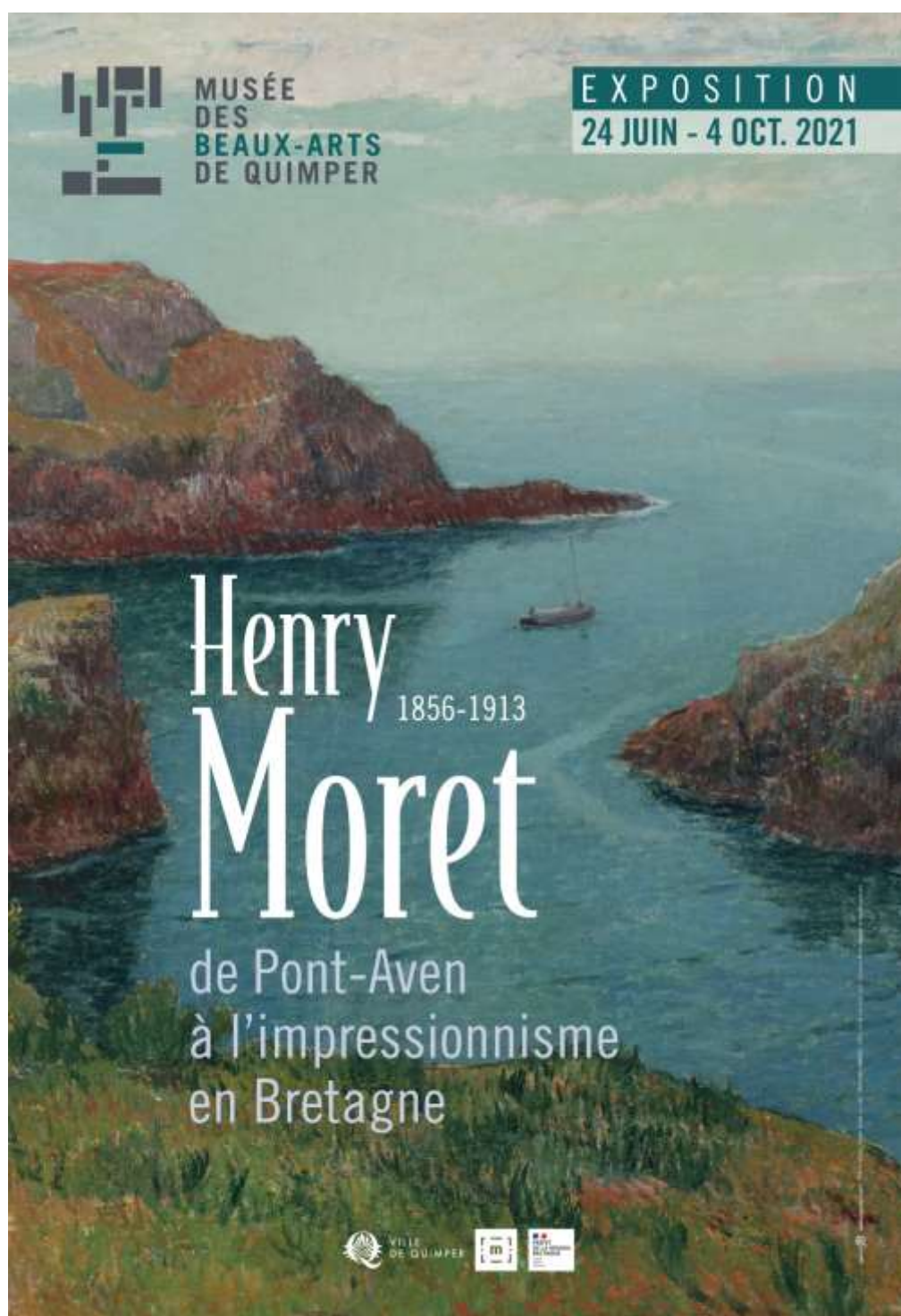


@quimper.bzh



Ville de Quimper

*Exposition du 24 juin au 4 octobre*  
**Henry Moret (1856-1913)**  
**de Pont-Aven à**  
**l'impressionnisme en Bretagne**





*Paysage de Pont-Aven*, vers 1888-1889, huile sur toile, 39,5 x 59,5 cm, musée des Beaux-Arts de Quimper



Photo portrait du peintre  
Henry Moret, photo  
Archives Durand-Ruel ©  
Durand-Ruel & Cie

Originaire du Cotentin, Henry Moret découvre la Bretagne alors qu'il effectue son service militaire à Lorient en 1875. Rapidement intégré au milieu artistique local (Élodie La Villette, Ernest Corroller), il poursuit sa formation en rejoignant les ateliers des peintres parisiens Henri Lehmann et Jean-Paul Laurens. Ses premières œuvres connues datent des années 1880 et décrivent des paysages des environs de Lorient dans une veine prolongeant la leçon de Corot et des peintres de Barbizon.

Toutefois, sa manière de peindre va connaître un bouleversement à partir de 1888. Au contact du groupe gravitant autour de Paul Gauguin à Pont-Aven et ensuite au Pouldu, Moret est l'un des témoins privilégiés de l'éclosion du Synthétisme. Cet événement majeur de l'histoire de l'art va lui permettre de renouveler son approche du paysage. Dès le début des années 1890, nombre de ses compositions se distinguent par des cadrages audacieux inspirés de l'estampe japonaise, l'apparition de larges aplats de couleurs et l'usage plus ou moins appuyé du cerne. Avec cette décennie débutent également ses longs séjours dans les îles du Ponant, à commencer par Groix dont il se fait le chantre inspiré en 1891. Si l'influence du Synthétisme est évidente sur le plan formel, elle apparaît insignifiante dans l'instillation de sujets symboliques. En artiste intuitif et sensitif, Moret penche plus



volontiers vers l'univers des impressionnistes, opérant une jonction entre ces deux mouvements opposés.

La pratique de la touche rompue, souvent disposée en fins bâtonnets verticaux, irrigue ainsi ses meilleures toiles des années 1890.

Cette dualité assumée a sans doute intéressé le célèbre marchand des impressionnistes, Paul Durand-Ruel. Ce dernier décide, en 1895, de lui réserver régulièrement les cimaises de ses galeries à Paris et New York, lui offrant ainsi une sécurité matérielle bienvenue. Désormais, son art va approfondir certains thèmes chers à l'art du paysage : variations des saisons, ombres et lumières, miroitements de l'océan, palpitations de la brise marine, etc., toutes recherches qui connaissent une traduction remarquable avec les chatoyants accords de couleurs qu'offre la nature bretonne.

Car, et il est juste de le souligner, Moret est sans doute le peintre qui aura le mieux incarné la beauté âpre ou souriante des sentiers côtiers qui bordent les rivages entre Doëlan et la pointe de Trévignon.

Son œuvre connaît une ultime évolution au cours des premières années du xx<sup>e</sup> siècle. A l'instar d'un Claude Monet, notre peintre va ausculter la nature et, par une dissolution de plus en plus appuyée de la touche, tenter d'en traduire l'essence musicale et poétique. Plusieurs œuvres subtilement composées gardent le souvenir de cette admirable partition qui sublime une dernière fois les vastes horizons marins.

Personnalité discrète, Henry Moret s'est peu livré et sa biographie demeure très lacunaire. Ses contemporains, Émile Bernard le premier, ont loué sa bonhomie tout en soulignant l'indépendance de son caractère et la constance de ses convictions artistiques. Esprit libre, Henry Moret a donc côtoyé certains des grands artistes de sa génération tout en évitant soigneusement de subir leur trop fort ascendant. Sa recherche de solitude l'a préservé des ruptures brutales tout comme elle lui aura permis d'exprimer une approche originale de l'art du paysage en Bretagne. Toutes ses compositions irradient de pigments chatoyants où se devine une palette généreuse composée de jaunes safranés, de roses tendres, de verts crus, etc. Et finalement, la vraie quête picturale de Moret se sera surtout concentrée sur le modelage du paysage par la lumière, aboutissant avec le temps à une démarche de plus en plus subtile et allusive.



*La Pêche au casier, Finistère, 1899, coll. Jacques Amoudjayan ©Martiel Couderette*

# Repères biographiques

## 1856

Henry Moret naît à Cherbourg le 12 décembre dans une famille issue de la bourgeoisie, son père est officier.

## 1875

Il accomplit son service militaire à Lorient au sein du 62ème Régiment d'Infanterie commandé par Jules La Villette, époux de la femme peintre Élodie La Villette.

Le couple a sans doute joué un rôle dans sa mise en relation avec le peintre Ernest Corroller qui l'accompagne dans ses débuts, mais Moret possède déjà une certaine pratique qui lui permet de soumettre ses œuvres au jury du Salon.

Il prépare le concours d'entrée à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Paris, Salon des Refusés [n°137 - Baie de Ballangenet, anse du Pouldu ; n°138 - L'Anse du Pouldu (Finistère)]

## 1876

Reçu au concours d'entrée de l'École des Beaux-Arts de Paris, il entre dans l'atelier de Henri Lehmann.

## 1880-1886

Elève de Corroller et de Jean-Paul Laurens, Moret expose à Paris, au Salon des Artistes Français (n°2729 - Plage de Locqueltaz à marée basse, côtes de Bretagne) où il exposera chaque année : n°1670 - Le Banc des lançons au Pouldic [sic] (Finistère) en 1881 ; n°1940 - Un coin de ferme en Bretagne en 1882 ; n°1753 - Les bords de la Laïta (Finistère) et n°1754 - Plage de Larmor (Morbihan) en 1883 ; n°1708 - Rentrée des bateaux de pêche à Doëlan (Finistère) en 1886.

En 1881, Moret s'installe au Pouldu. Le village est alors un petit hameau encore très peu fréquenté par les peintres.

Il commence à partager sa vie entre Paris et la Bretagne.

Hôtel Portier au Bas-Pouldu, collection H. Laurent, Port-Louis, début du XXe siècle, carte postale, Maison-Musée du Pouldu © collection municipale-mairie de Clohars-Carnoët



En 1883, il expose au Musée de Versailles, Trentième exposition des Amis des Arts de Seine-et-Oise (n°456 - Un coin de ferme en Bretagne).

En 1884, Exposition de la Société des Amis des Arts du Département de la Somme (n°473 – Les Bords de la Laïta (Bretagne) et n°474 – Matinée brumeuse).

## 1888

Il séjourne à Pont-Aven à partir du mois de juin. Au contraire des autres peintres qui fréquentent hôtels et auberges, il loue un atelier au patron du port, René-Jean Kerluen. Ayant déjà exposé au Salon, il apparaît comme un peintre confirmé avec un style qui le rapproche des tenants de la « peinture claire », il affirme ainsi une indépendance qui le démarque de ses pairs.

Il fait la connaissance de Gauguin, Bernard, Jourdan, Laval et Chamaillard qui sont installés à l'auberge Gloanec.

De juillet à octobre son atelier devient le lieu de rendez-vous des peintres.

Après le départ de ses amis peintres en octobre, Moret reste à Pont-Aven. Il parcourt la campagne pour chasser en compagnie du notaire Correlleau et peut-être de Gauguin qui apparaît dans deux tableaux présentant des scènes de chasse.

## 1890

Durant l'hiver et au printemps Moret séjourne seul sur le port du Bas-Pouldu.

En juin il retrouve Gauguin, De Haan, Sérusier et Paul-Émile Colin. Le 14 juillet, il rencontre Maxime Maufra avec lequel il se lie d'amitié.

Exposition collective à Nantes à la Galerie Préaubert et à Paris, Galerie Georges Thomas.

## **1891-1895**

En juin 1891, il découvre l'île de Groix, en particulier la pointe de Pen Men, sujet qu'il ne cessera d'exploiter : celui de la mer et de ses rivages aux falaises escarpées. Il sera particulièrement inspiré par les îles bretonnes (Ouessant, Belle-Ile) dont les marines occupent une place essentielle dans son œuvre.

Moret séjourne longuement au Pouldu où se trouvent aussi Maufra et Verkade avant de se fixer à Doëlan fin novembre 1894. Le site lui offre tout à la fois des motifs et des loisirs auxquels il s'adonne : chasse, pêche et parties de cartes.

A partir de 1892, Moret expose chaque année à Paris au Salon des Indépendants ainsi qu'à la Galerie Le Barc de Boutteville à Paris manifestation qui réunit Denis, Sérusier, Gauguin, Filiger et Bernard, et à laquelle il participe régulièrement jusqu'en 1895.

En 1895, le marchand Durand-Ruel, qui a contribué à faire connaître les impressionnistes, est en quête de jeunes artistes de la deuxième génération et lui propose un engagement qui le met à l'abri des problèmes financiers. Moret fait alors partie de la « seconde génération » qu'il va lancer, avec Maufra, Loiseau, d'Espagnat entre autres.

Les premiers achats ont lieu en décembre. En tout Durand-Ruel va acquérir près de 650 œuvres de l'artiste, soit une moyenne de 35 par an !

## **1896**

Exposition de La Libre Esthétique à Bruxelles.

## **1898**

Première exposition individuelle au printemps à la Galerie Durand-Ruel sous le titre La Mer (45 peintures).

## **1900**

Exposition universelle, Cent ans d'art français

En juillet 1900, sans doute incité par Durand-Ruel, il part visiter la Hollande pour y trouver de nouveaux sujets d'inspiration, lesquels sont alors fort à la mode. Il présentera l'année suivante à Paris, Galerie Durand-Ruel, une seconde exposition individuelle sous le titre Paysages de Hollande et de Bretagne ou Œuvres récentes de Henry Moret (45 toiles).

New York, Galerie Durand Ruel

## **1901**

Troisième exposition individuelle (27 peintures).

## **1902**

Exposition collective avec Maufra et Loiseau chez Durand-Ruel.

## **1903**

Moret sillonne la Bretagne comme il en a coutume (Ouessant, Pont-Aven, Penmarc'h, Clohars-Carnoët, Doëlan, Névez, Crozon, les Montagnes noires...).

Reims, exposition collective

## **1904**

Paris, Salon d'Automne (1904-1911)

Paris, Galerie Durand-Ruel (Exposition de tableaux par Henry Moret) (30 peintures)

## **1905**

Mulhouse, Salon

Le Havre, Exposition des artistes vivants, Société des Amis des Arts du Havre

Toledo, Museum of Arts de One hundred paintings by the impressionists from collection of Durand-Ruel and son (La Galerie fait don des Glaneuses [1899])

Boston, Walter Kimball & Co : Exposition collective sous le titre Monet, Renoir, Maufra, Loiseau, d'Espagnat and other

### 1907

Exposition personnelle sous le titre Paysages et marines de Bretagne par Henry Moret (36 œuvres)  
Manchester, City Art Galleries : Modern French Paintings (acquisition de Bateaux de pêche à Doëlan l'année suivante).

### 1909

Le 19 mai à Paris, il épouse Céline Chatenet, Chamaillard est son témoin.

### 1910

Le 12 décembre à Paris, il subit une intervention chirurgicale.

### 1911

Fin mars il est de retour en Bretagne et reprend ses pérégrinations entre Pont-Aven et Clohars-Carnoët. Il passe au Glénan, à Pont-Croix, Audierne et Goulien puis Douarnenez.

Le musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa acquiert à la galerie Durand-Ruel & Sons de New York Pêcheurs de Clohars, Finistère, 1906 (inv. 297).

Mulhouse, Salon

### 1912

En janvier il est à Clohars-Carnoët. Il voyage dans la Manche, sur la côte ouest et visite Diélette et Siouville.

Il séjourne à Primelin près d'Audierne dans le courant de l'année avant de revenir à Doëlan à la fin de l'année. Il rentre à Paris le 18 décembre pour subir une nouvelle opération chirurgicale.

Strasbourg, Exposition d'art de la Société des Amis des Arts de Strasbourg

### 1913

Il passe le début de l'année à Clohars-Carnoët et Doëlan.

De retour à Paris, il décède le 5 mai. Ses obsèques sont célébrées à Notre-Dame-de-Lorette, son inhumation a lieu au cimetière du Père-Lachaise où son ami Henri Éon prononce quelques mots d'adieu.



Exposition Moret de janvier 1966 à la galerie Durand-Ruel à Paris, photo Archives Durand-Ruel © Durand-Ruel & Cie.



## Pont-Aven, Le Pouldu, la découverte du Synthétisme

De 1888 à 1894, Henry Moret fut l'un des témoins privilégiés de l'éclosion du Synthétisme, mouvement artistique qui naît à Pont-Aven lors d'échanges passionnés entre Paul Gauguin et Émile Bernard. Louant un atelier, Moret accueille à l'occasion ces peintres qui rejettent l'enseignement académique et proposent un nouveau langage pictural. Cette volonté de rompre avec la représentation illusionniste se poursuit au Pouldu. L'auberge de Marie Henry devient le nouveau laboratoire de cette modernité. Moret accompagne le mouvement tout en gardant ses distances. Durant ces années de gestation, l'artiste adopte une palette franche et vive et, avec une certaine liberté, l'usage de l'aplât coloré et du cerne. Les perspectives décentrées et les cadrages hardis témoignent eux aussi, de l'influence de l'estampe japonaise.



*Le Battage du blé au village*, 1894, huile sur toile, coll. part. © Bernard Galéron

## 1895, Durand-Ruel, le marchand des impressionnistes

Après avoir encouragé la reconnaissance des premiers peintres impressionnistes, de Monet à Renoir, Paul Durand-Ruel est à la recherche de nouveaux talents. Outre Maxime Maufra ou Gustave Loiseau, il repère Moret en 1895. Ce dernier, suivant une lente maturation, poursuit une voie médiane entre les acquis du synthétisme et la liberté de la touche impressionniste.

Cette originalité séduit le marchand qui décide de lui réserver chaque année les cimaises de ses galeries. Les œuvres de l'artiste sont alors visibles à Paris et New York et cette situation nouvelle lui apporte le précieux confort matériel auquel il aspirait. On estime que Moret a confié environ 650 œuvres à son galeriste et créait donc entre 30 et 40 toiles chaque année.



*La Baie de Lampaul*, 1901, huile sur toile, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux  
(toile acquise auprès de la galerie Durand-Ruel en 1901) © Muma Le Havre / Florian Kleinfenn



## Rivages

On ne compte plus les œuvres qui dévoilent l'admiration de l'artiste pour les paysages maritimes bretons. Excellent marin, Moret a voué une passion sans limites pour les îles qui bordent les rivages du Morbihan et du Finistère. Belle-Ile, Houat, Groix, les Glénan, Ouessant, sont autant de noms qui résonnent sur les toiles du peintre ! De 1891 jusqu'à sa disparition en 1913, les côtes rocheuses et sauvages, plutôt que les aimables plages, forment le cœur de son inspiration. Approchant les failles et les anfractuosités des reliefs, le peintre représente des paysages grandioses, adoptant parfois d'audacieux raccourcis. La « primitive beauté » des rivages insulaires le fascine et, avec le temps, l'encourage dans l'usage de touches épaisses et nerveuses.



*Port Daumoïs [sic] : Belle-Ile-en-Mer, 1894*  
coll. part. ©Jean-Michel Rousvoal photos



*Ile de Groix, la côte, Morbihan, 1891*  
coll. part. © Martial Couderette



*Matinée brumeuse à Ouessant*, 1901, huile sur toile, musée des beaux-arts de Reims  
©Reims, Musée des Beaux-Arts, Bernard Galéron



## Les heures et les saisons

Pour de nombreux artistes du XIX<sup>e</sup> siècle, créer en Bretagne, c'est accepter l'idée qu'il n'existe qu'une saison, l'été et, qu'un moment de la journée, celui qui concentre le plus de lumière entre la fin de la matinée et le début de l'après-midi. En peintre captivé par les humeurs du temps et l'alternance des climats, Moret va, à rebours de ces lieux communs, choisir de peindre toute l'année, profitant des ressources variées que lui offre sa palette. Depuis les couleurs criardes réveillées par un matin de printemps hésitant jusqu'aux zébrures maussades d'une fin de journée automnale, le peintre excelle à traduire la limpidité d'un air sec ou chargé d'humidité. Il est cependant une saison qu'il affectionne tout particulièrement : l'hiver, surtout si la neige recouvre en abondance la nature assoupie. Dès 1892, il aborde cette thématique chère aux impressionnistes et y reviendra en plusieurs occasions jusqu'en 1910. Avec Gauguin, il aura été l'un des seuls peintres à comprendre la beauté d'un paysage enneigé en Bretagne.



*Ferme sous la neige*, 1891, huile sur toile, 54 X 65 cm, Coll. particulière © Jean-Michel Rousvoal photos



## Une découverte tardive : l'œuvre graphique

Il aura fallu attendre le début des années 1970 et la dispersion du fonds d'atelier pieusement conservé par son beau-fils, Achille Chatenet, pour découvrir l'importance du travail graphique de Moret. Ce ne sont pas moins de 800 études et croquis traités avec une grande variété de techniques (crayon, fusain, encre de Chine, aquarelle, pastel, etc.) qui composent une mine inépuisable de sujets. Certaines feuilles forment de véritables instantanés topographiques, agrémentées parfois de rehauts à l'aquarelle et d'indications de couleurs. Beaucoup de ces études, souvent localisées, ont ainsi précédé la création de toiles aux compositions plus élaborées. Une autre facette du peintre, moins connue, se révèle dans cet ensemble graphique : son vif intérêt pour les petites gens des hameaux côtiers. Il observe avec justesse le monde des paysans-pêcheurs, croquant en rapides notations, pêcheuses de crevettes, goémoniers, sarcleurs, lavandières, etc. Cette humanité modeste s'active sous son crayon et anime parfois les lumineux paysages de ses toiles.



Gourlizon, s.d., aquarelle, coll. part. © Bernard Galéron

## Autour de l'exposition

Retrouvez le programmation d'animations (en fonction des conditions sanitaires : effectif adapté, modalités de réalisation en toute sécurité) sur mbaq.fr et sur les réseaux sociaux Facebook, Twitter et Instagram du Musée et de la ville de Quimper.

### VISITES GUIDEES

- Dimanche 27 juin à 15h
- Tous les dimanches du 4 juillet au 29 août (sauf le 25 juillet) à 16h
- Dimanche 12, 26 septembre, 3 octobre à 15h
- Samedi 31 juillet à 15h visite guidée en **breton**

Tarif visite guidée incluant l'entrée : 6,50 € / 3,50 €  
E-réservation sur mbaq.fr

### LES INSTANTANES

En 15 minutes, un guide vous fait découvrir les sections de l'exposition.  
Du lundi au samedi, du 6 juillet au 28 août

- 15h : Pont-Aven, Le Pouldu, la découverte du Synthétisme
- 15h30 : 1895, Durand-Ruel, le marchand des impressionnistes
- 16h : Rivages
- 16h30 : Les heures et les saisons

Visite comprise dans le billet d'entrée  
Sans réservation

#### Tarifs

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 3 € pour les 12-26 ans

Gratuit : moins de 12 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA

#### Jours et heures d'ouverture

Juin - septembre – octobre : tous les jours (sauf le mardi) de 9h30 à 12h et de 14h à 18h

Juillet – août : tous les jours en continu du 10h à 18h

#### MUSEE DES BEAUX-ARTS

40, place Saint-Corentin - 29000 QUIMPER

Tél. +33 (0)2 98 95 45 20 - [musee@quimper.bzh](mailto:musee@quimper.bzh)



## Jeunes visiteurs

Un **livret-jeux** pour les 7-12 ans est distribué gratuitement à l'accueil.

### La mallette du peintre

Empruntez à l'accueil la valisette dédiée aux familles pour une découverte ludique de l'exposition  
Sans réservation / gratuit

### Les artistes en herbe

Pour les 7-12 ans

Ateliers de 2h conçus par Sylvie Anat, plasticienne, menés par un guide-conférencier

#### « Couleurs marines »

Les enfants découvrent les marines du musée puis les revisitent de manière contemporaine en atelier d'après un dessin simplifié sur lequel ils posent des teintes éclatantes, jouant de couleurs complémentaires posées en aplats. Oui, la mer en vert et le ciel en rouge !

*Les mardis 13, 20, 27 juillet, 3, 10, 17, 24 août à 10h*

#### « A toi de croquer »

Les enfants visitent la rétrospective consacrée à Henry Moret. Sur le chemin qui mène à l'atelier, proche du musée, les petits créateurs s'inspirent de la démarche de l'artiste pour croquer un motif en plein air : du dessin en noir et blanc à la touche de couleurs jusqu'à la myriade de teintes en bâtonnets !

*Les jeudis 8, 15, 22, 29 juillet, 5, 12, 19, 26 août à 10h*

### L'heure des tout-petits, visites ludiques (1h)

Pour les 4-6 ans

Un accompagnateur bienvenu si souhaité

#### « Fera-t-il beau demain ? »

En observant les paysages d'Henry Moret, les enfants font à la fois la ronde des quatre saisons et passent de la pluie au beau temps ! Entre neige et verdure éclatante, brume et soleil au zénith, le musée se transforme en station météo !

*Les mardis 13, 20, 27 juillet, 3, 10, 17, 24 août à 11h*

#### « Et si on allait au bord de la mer ? »

Les jeunes visiteurs partent en bordure de rivage admirer la mer changeante. Est-elle calme ou agitée ? Bleue, verte ou blanche ? Henry Moret évoque tout à tour les paysages côtiers, les bateaux, les métiers de la mer... dans des couleurs resplendissantes et d'une touche vibrante. Ode à la mer !

*Les jeudis 8, 15, 22, 29 juillet, 5, 12, 19, 26 août à 11h*

3,20 € ou 2 tickets Atout-sport - E-réservation sur [mbaq.fr](http://mbaq.fr)



## Visuels pour la presse (sur demande auprès du Musée)



Les Deux Bretonnes sur les falaises à Moëlan, 1898-1899, 53,5 x 65 cm, huile sur toile, coll. part. © Bernard Galéron



Ferme sous la neige, 1891, huile sur toile, 54 X 65 cm, Coll. particulière © Jean-Michel Rousvoal photos



Paysage de Pont-Aven, vers 1888-1889, huile sur toile, 39,5 x 59,5 cm, Musée des Beaux-Arts de Quimper © musée des Beaux-Arts de Quimper



Le Château de Kéroman, Lorient, 1892, huile sur toile, 55 x 46 cm, Laurice Fine Art, Paris, France



Ile de Groix, la côte - Morbihan, 1891, huile sur toile, 73 x 92 cm, Coll. part. © Martial Couderette



Haute falaise découpée, fusain, 22,5 x 31,7 cm, musée des beaux-arts de Brest. © Musée des Beaux-Arts de Brest métropole



Les Pêcheuses, 1894,  
huile sur toile, 60 x 73 cm,  
Coll. Jacques Amoudjayan © Martial  
Couderette



La Pointe de Pern, Ouessant, 1902,  
huile sur toile, 60,5 x 92 cm,  
Coll. part. © Jean-Michel Rousvoal photos



La Pêche au casier Finistère, 1899,  
huile sur toile, 54 x 73 cm,  
Coll. Jacques Amoudjayan © Martial  
Couderette



Temps brumeux, barques de pêche, 1908,  
huile sur toile, 38 x 55 cm,  
Coll. part. © photo Francois Doury



Port Daumois [sic] : Belle Ile en Mer, vers  
1900,  
huile sur toile, 60 X 73 cm,  
coll. part. © Jean-Michel Rousvoal photos



Gourlizon, s.d., aquarelle, 30 x 40 cm,  
coll. part. © Bernard Galéron